

LES CARTES POSTALES OUTILS DE PROPAGANDE ET D'ECHANGES PENDANT LA GRANDE GUERRE (1914-1918) : FICHE PROFESSEUR (niveau 3e-1ère L, ES, S, ST2S, STMG)

Cette fiche a été réalisée par **Alain Gardant, professeur d'Histoire-Géographie chargé de mission auprès du service éducatif des archives départementales du Cher.**

I) SUGGESTIONS PEDAGOGIQUES

Les remarques et indications qui suivent ne sont que des suggestions pédagogiques : le professeur de la classe peut les suivre, les modifier s'il le souhaite en fonction des aptitudes, des besoins de ses élèves et de ses objectifs.

En référence aux programmes et instructions actuellement en vigueur, cet atelier **concerne les deux niveaux de l'enseignement secondaire qui ont à traiter la Première Guerre mondiale au début du XXe siècle, c'est-à-dire la classe de 3e et la classe de 1ère Générale.** L'intérêt de cet atelier est d'utiliser les documents d'archives comme des supports d'activités pédagogiques : ceux-ci sont des documents historiques fiables, en nombre important et correctement datés. C'est aussi l'occasion de les sensibiliser à l'histoire locale.

Cet atelier permet aux élèves de prendre conscience que l'histoire qu'on leur enseigne en classe s'élabore à partir de documents d'archives très divers. C'est le regard du chercheur ou du professeur qui confère le statut de document à une source qui, initialement, avait d'autres usages. **La carte postale est un média populaire qui est massivement utilisé par l'État français afin de mobiliser la population en guerre. C'est aussi** un document source à partir duquel les chercheurs et les professeurs travaillent en histoire.

De nos jours, la carte postale de la Grande Guerre est un document couramment conservé dans les familles, souvent rangé avec les lettres et les objets laissés en héritage par un aïeul ayant combattu durant cette terrible période. Les archives départementales du Cher conservent de nombreuses cartes postales de la Grande Guerre, sous forme d'originaux ou de copies numérique, collectées à l'occasion de la Grand collecte réalisée en 2013-2014. Elles forment un riche ensemble iconographique et documentaire qui m'a permis de réaliser cet atelier pédagogique.

Sur la base de ces documents iconographiques, l'atelier permet de travailler avec une **classe entière**, de préférence dans l'amphithéâtre des archives départementales du Cher, pour que **les élèves puissent travailler par groupes hétérogènes.**

Au début de la séance, s'il le souhaite, un des professeurs accompagnateurs de la classe rappellera les grandes lignes de la Première Guerre mondiale. Les élèves travailleront à l'aide d'un questionnaire accompagné de notes explicatives indispensables pour que chaque élève puisse étudier les documents avec une certaine autonomie. Les professeurs qui accompagnent la classe bénéficient du corrigé du questionnaire de façon à ce qu'ils puissent aider les élèves à compléter le questionnaire pendant la séance si nécessaire.

Lorsque les élèves d'un groupe ont terminé de répondre aux questions concernant un thème, ils changent de thème avec un autre groupe d'élèves, qui lui aussi, à terminer son travail.

La perspective est de compléter totalement, en fin de séance, le questionnaire. Il faut compter une heure trente environ pour l'ensemble de la séance. Il revient au professeur de la classe, en fonction de ses propres objectifs pédagogiques, de réaliser en classe voire en fin de séance, s'il le souhaite, un exercice de synthèse (récit...).

II) CONTEXTE HISTORIQUE ET ANALYSE DES DOCUMENTS

La carte postale est née officiellement en 1869 en Autriche-Hongrie et se développe très rapidement dans le monde entier. Elle apparaît en France avec la guerre de 1870. Elle devient très vite illustrée et bénéficie de tous les progrès techniques du XIXe siècle en matière de photographie, d'impression et de transports. Avant 1914, la carte postale permet de fournir des portraits, de se remémorer des voyages, des anniversaires tout en illustrant – parfois sous la forme de caricatures – les événements importants de l'actualité.

En août 1914, des millions de Français répondent à l'ordre de mobilisation et partent pour une guerre longue qui va durer 1561 jours. La séparation d'avec la famille, les conditions de vie, la crainte des blessures et de la mort provoquent un formidable besoin de correspondre, auquel les armées doivent s'adapter. Dès le mois d'août 1914, l'administration militaire procède à l'impression de cartes de correspondance militaire distribuées gratuitement aux soldats et acheminées en franchise postale vers l'arrière, les familles disposant de modèles spécifiques à tarif subventionné. La promotion de la carte postale, en plus de permettre aux êtres séparés de communiquer et de fournir des preuves de vies indispensables en temps de guerre, vise un autre objectif : celui de contrôler plus facilement le contenu des échanges postaux.

Aux cartes « officielles » et étatiques s'ajoute la production privée. L'entrée en guerre gêne dans un premier temps la production cartière (mobilisation des salariés réalisant et imprimant ces cartes, mobilisation des libraires, occupation par l'Allemagne de régions comprenant d'importants centres de production de cartes, ...) mais la demande est telle que des dizaines d'entreprises de taille plus ou moins modeste s'organisent pour alimenter le marché. Des marques s'imposent tout au long du conflit, certaines étant déjà présentes avant 1914. Les maisons nouvellement créées adoptent des noms caractéristiques : « La Revanche », « Patriotique », etc. Certaines entreprises disposent de plusieurs marques et les réclames publiées dans la presse traduisent le dynamisme de la production cartière « de guerre ». Ces éditeurs adoptent en général une stratégie de spécialisation, optant pour un des trois grands types de cartes diffusées alors : les cartes-vues (photographies en noir et blanc de lieux ou de troupes), les cartes dites « fantaisie-patriotique » (mises en scènes photographiques réalisées en studio et parfois retouchées), et enfin les cartes dessinées le plus souvent satiriques (**document 3**).

Dans cet atelier, les cartes postales sur lesquelles les élèves travaillent ne concernent pas la vie au front des poilus. Contrairement aux dessins publiés dans la grande presse quotidienne, très violents et quasiment tous porteurs du discours guerrier et haineux à l'égard de l'ennemi, les illustrations de cartes postales répondent à des « attentes » bien différentes, ce qui peut en partie se comprendre par la différence de fonction des supports.

Le journal « commente » la guerre, tandis que la carte sert de support à un échange d'ordre privé, et doit donc permettre de traduire des sentiments personnels entre deux individus.

Utilisée par le soldat ou sa famille pour leur correspondance personnelle, la carte postale représente d'abord un lien écrit intime qui permet de donner ou de demander des nouvelles d'un parent, d'un ami ou d'un proche. Un thème de cet atelier est consacré au courrier d'un « poilu » du Cher avec sa famille (**Thème 4 : le courrier des « poilus » du Cher avec leur famille: la correspondance de Blanche Millerioux avec son mari, soldat sur le front, documents 10, 11,12**).

Ce support omniprésent pendant le conflit a été investi par la population non pas dans le sens d'une adhésion profonde à la « culture de guerre », mais afin de maintenir le lien avec les proches, tout en n'affichant aucune défiance à l'égard des institutions et de la guerre. La correspondance qui se trouve au dos des cartes postales n'évoquent que très rarement l'ennemi et ne rentrent pas en résonance avec l'illustration guerrière qui se trouve généralement au recto. Les propos tenus par les expéditeurs évoquent plutôt des sentiments personnels et la routine quotidienne. Les soldats et leur familles se savent observés par la censure.

Durant le premier conflit mondial, les cartes postales qui illustrent le thème de la famille sont massivement utilisées par le soldat ou ses proches pour leur correspondance personnelle. Autour de la femme et de l'enfant, l'image du soldat au front complète ce triangle familial (**document 10**).

A partir d'août 1914, à la campagne, nombre de femmes doivent diriger seules les exploitations agricoles. En l'absence de son mari Auguste Millerioux, parti sur le front, Blanche dirige une ferme de plus de 15 hectares située à Pesselières, près de Jalognes, dans le Cher, pendant toute la durée de la guerre. Tous deux ont un fils, Gustave, né en 1912. Les **document 11 et 12** sont deux lettres adressées par Blanche et Gustave à Auguste.

La guerre, devenue totale, met à rude épreuve le moral des populations. Dans ces conditions, il n'est pas question pour le gouvernement français de laisser le courrier sans contrôle et de laisser imprimer n'importe quelle carte postale, média populaire dont l'utilisation est favorisée par les autorités militaires dès les premiers jours de la Grande Guerre. La carte postale doit servir à soutenir le moral de la population française et participer à la victoire de nos armées. Les deux consignes les plus importantes données aux éditeurs de cartes postales sont de ne pas montrer la guerre dans sa véritable cruauté et de renforcer l'idéal patriotique français. Durant tout le conflit, l'éditeur de cartes postales connaît les règles de la censure et s'y soumet volontiers.

Tous les aspects de la guerre, ou presque, sont couverts par ce médium : les troupes en marche, les villages en ruine, l'arrivée des troupes américaines... La carte postale véhicule une multitude d'images toutes faites, de lieux communs de toute sorte : qualité extraordinaire de nos chefs, de nos soldats et de nos armes, trahison de l'ennemi, héroïsme des enfants français, etc. : c'est ce qu'on a appelé le « bourrage de crâne ». Elles sont ornées de dessins réalistes ou satiriques, de reproductions de peintures, de photographies ou de photomontages. L'organisation générale (la disposition des personnages qui ont l'air figé dans un étonnant arrêt sur image, le décor de type toile peinte, l'analogie historique, les tenues vestimentaires, les accessoires...) est caractéristique de l'imagerie populaire

patriotique. L'illustration doit être prise avec quelques précautions. Uniformes de fantaisies, photographies de manœuvres d'avant-guerre et fausses informations sont courants.

Des milliers de cartes postales sont éditées durant la Première Guerre mondiale. Un million et demi de lettres et cartes postales sont acheminés chaque jour par l'armée française à la fin de 1914, 4 à 5 milliards pour toute la durée de la guerre. C'est dire la popularité de ce média, dont l'utilisation est favorisée par les autorités militaires dès les premiers jours de la Guerre. La presse elle-même regorge d'articles qui témoignent de l'omniprésence de ces cartes postales. Nombreuses sont les descriptions de soldats dans les tranchées, de cagnas, de civils, d'échoppes et de kiosques à journaux, de prisonniers (allemands), de villes ennemies, au fil desquelles sont mentionnées les cartes postales. Avec la presse, **la carte postale devient un puissant instrument de propagande au service de l'effort de guerre.**

En étudiant soigneusement les cartes postales des archives départementales du Cher datant de la Grande Guerre, on perçoit **plusieurs thèmes spécifiques que la propagande militaire française a choisi de mettre en valeur : le rôle capital joué par les armées de l'Entente dans le conflit, la nécessaire reconquête de l'Alsace-Lorraine, la caricature de l'ennemi allemand, la mobilisation des enfants au service de la guerre patriotique et victorieuse** : ils constituent les thèmes 1, 2, 3 et 5 de cet atelier.

Les « vaillants alliés » de la France doivent lui permettre de gagner la guerre (**Thème 1 : les alliés de la France vont lui permettre de gagner la guerre , documents 1, 2 et 3**). Le **document 1** présente en médaillons le roi du Royaume-Uni (George V), le président de la République française Raymond Poincaré, l'empereur de Russie Nicolas II en bas à droite et le roi des Belges Albert 1er. Le **document 2** montre un avion qui attaque un ballon dirigeable allemand Zeppelin, utilisé pour bombarder les civils. Le **document 3** est une carte postale humoristique américaine montrant des enfants qui portent l'uniforme des armées anglaise, française et américaine et qui jouent avec des boules afin d'abattre des quilles représentant des soldats allemands. « Sammy » est le surnom amical donné aux soldats américains lors de leur arrivée en France en 1917. En effet, depuis la révolution d'Octobre, les russes se sont retirés du combat. Progressivement, les États-Unis envoient en Europe une armée qui, au moment de l'armistice, dépasse deux millions d'hommes. Sans l'intervention américaine décidée en 1917, L'Entente aurait sans doute eu de grandes difficultés à gagner la guerre.

Sans les Alliés, la France n'aurait pu reconquérir l'Alsace et la Lorraine, intégrés à l'empire allemand après la défaite de 1870 (**thème 2 : l'Alsace, province perdue pour la France puis reconquise, documents 4, 5 et 6**). Le **document 4** est une carte postale en couleur montrant deux soldats français – dont l'un foule aux pieds le drapeau allemand – participant à la reconquête de l'Alsace. Le **document 5** présente une femme et un enfant alsaciens souriants, vêtus de leur costume régional, qui offrent au chef de l'État-major des armées de l'Entente, le maréchal Joffre, un bouquet de fleurs. Le **document 6**, daté de 1915, imagine l'Alsace reconquise : dans une salle de classe, un soldat français médaillé dispense une leçon de français à des enfants alsaciens, qui désormais n'ont plus l'obligation de s'exprimer en allemand (mot rayé sur le tableau noir).

Afin de renforcer l'unité nationale, la propagande française présente les Allemands comme des assassins monstrueux et dégénérés, n'ayant pas de sentiments humains, et qui

menacent dangereusement l'Humanité, incarnée par la France (**thème 3 : l'ennemi allemand, documents 7, 8 et 9**). Entre 1914 et 1918, les images représentant la « cruauté de l'ennemi » sous diverses formes (dans les livres, les journaux, les revues illustrées, les affiches, les cartes postales, au théâtre, au cinéma...) sont massivement utilisées. La plupart de ces représentations reprennent le modèle dominant qui avait été forgé durant le conflit franco-prussien de 1870. La résurgence de ces images au début de la Grande Guerre intervient lors des offensives de 1914, de réelles atrocités ayant été commises par les troupes allemandes en Belgique, dans le nord et l'est de la France, mais aussi en Russie et en Serbie : viols de femmes, massacres d'otages, pillages et destructions de villages.

Le **document 7** met en scène deux soldats allemands maltraitant une femme à terre sans défense. L'un des soldats allemands, est facilement reconnaissable car il porte son fameux casque à pointe (le « couvre-Boche », comme l'on dit alors, considéré par la propagande comme un symbole durable de l'« archaïsme » du militarisme prussien). Cette représentation symbolique de la violence aveugle de l'ennemi vise à accréditer l'idée que ses troupes ne respectent aucune convention internationale, qu'elles se comportent comme des hordes de barbares - les Teutons -, commettant les pires horreurs en territoire envahi. Le **document 8** met en valeur l'humanité d'une infirmière française, sœur Julie, qui a protégé l'hospice de la ville de Gerbéviller (Lorraine) des troupes allemandes : sur cette carte postale, celle-ci empêche un soldat allemand d'exécuter froidement un blessé. Cette infirmière française, Amélie Rigard (1854-1925), membre de la congrégation des sœurs hospitalières, dirige l'hospice de Gerbéviller depuis 1912. Le 24 août 1914, la bourgade est investie par les troupes allemandes qui prétextent que des civils ont tiré sur eux pour incendier les maisons. Sœur Julie reste dans son hospice qui accueille des soldats blessés et des vieillards. Après en avoir discuté avec les occupants, elle obtient que l'hospice ne soit pas brûlé et qu'aucune des personnes sous sa protection ne fasse l'objet de violences. Le 2 décembre 1914, Sœur Julie est décorée de la Légion d'Honneur par le président de la République Raymond Poincaré. Sœur Julie est si célèbre que l'imagerie populaire est amenée à embellir la réalité : la carte postale ci-dessus la montre jeune et jolie. Le **document 9** représente l'empereur allemand Guillaume II à terre, tué par un soldat français à gauche et un soldat russe à droite, allusion au fait que l'Allemagne doit combattre sur deux fronts en même temps et qu'elle sera vaincue. Au second plan, une femme vêtue d'une tunique tricolore symbolise la nation française.

La Première Guerre mondiale est une guerre totale qui a mobilisé la société française tout entière ainsi que toutes les ressources de l'État afin de détruire l'adversaire et gagner la guerre. A l'arrière, la propagande insiste sur le fait que les mineurs doivent adopter un comportement exemplaire et se montrer et se montrer dignes du sacrifice accompli par les soldats. L'enfant est mis **au service de la guerre patriotique et victorieuse (thème 5, documents 13, 14 et 15)**.

Le **document 13** est une carte postale patriotique. Il présente une jeune femme symbolisant la nation française montrant à un jeune garçon en tenue militaire le territoire français aimé. Le **document 14** présente un ancien soldat mutilé – il porte une prothèse de jambe – qui cherche à transformer un jeune garçon français en futur combattant de la patrie. Le **document 15** est un dessin d'enfant transformé en affiche de propagande. Ce travail a été réalisé par l'élève Camille Boutet dans le cadre d'un concours de dessins d'enfants organisé au sein des écoles parisiennes afin d'aider les soldats du front. Préparé

par l'administration municipale de la capitale et l'Union française pour l'expansion morale et matérielle de la France, ce concours de dessins d'enfants a pour thème les restrictions de guerre. Les dessins ont été réalisés par des adolescents qui poursuivent leurs études au sein des écoles primaires supérieures : les meilleurs d'entre eux ont été convertis en affiches afin d'encourager la population française à limiter ses consommations alimentaires et énergétiques. Camille Boutet s'adresse aux enfants français en les encourageant à se priver de sucreries.

L'apprentie affichiste démontre son savoir-faire par la qualité du dessin, la richesse du coloris ainsi que par l'abondance des petits détails - dans la vitrine de la confiserie, les coupes présentées sont remplies de bombons de couleurs différentes – Le caractère patriotique du dessin est souligné grâce à l'utilisation massive du rouge, du blanc et du bleu. Les teintes employées sont également celles de l'uniforme des soldats français... de 1870. La neige qui couvre le trottoir se conçoit moins comme un symbole du froid (la petite fille de gauche ne porte pas de pèlerine) que comme le rappel du blanc du drapeau national.

S'inspirant de l'art du portrait, l'élève Camille Boutet a tracé un cadre ovale à l'intérieur du cadre rectangulaire vert de l'affiche qui souligne l'aspect presque intime de cette scène banale de la vie quotidienne. Le slogan employé « nous saurons nous en priver » accentue le contraste entre l'intérieur achalandé du magasin de confiserie et la rue vide où se situent ces trois jeunes enfants. En renonçant à certains de leurs plaisirs, en adoptant un comportement exemplaire, ces enfants sont présentés comme des exemples à suivre aux adultes.

Dès l'automne 1914, les Français sont incités à seconder les sacrifices endurés par les millions de soldats sur le front. En effet, dès la fin de l'année, la guerre est devenue une guerre de position marquée par un déluge d'acier et de feu. Durant le premier conflit mondial, 3,6 millions de soldats français ont été blessés, dont plus d'un million d'invalides permanents. A partir de 1915, lorsque s'engage la guerre de position, un réseau organisé de structures hospitalières se constitue à l'arrière afin de soigner le plus rapidement possible les blessés du front (**thème 6 : les blessés et mutilés à Bourges, documents 16, 17a, 17b, 18a et 18b**).

En 1914, Bourges compte un seul hôpital militaire, l'hôpital Baudens, et emploie des personnels civils et militaires (médecins, infirmières professionnelles ou bénévoles...) afin de faire face à l'afflux des blessés (**documents 17a et 17b**). Bourges est devenue une grande ville de guerre qui compte 4 ateliers de production et de montage de matériel d'artillerie (contre un seul en 1914) ainsi que 3 ateliers de montage et de chargement de munitions (contre un seul également en 1914). En 1918, la Pyrotechnie a quintuplé sa superficie afin de fabriquer des quantités considérables d'explosifs, tandis que l'atelier de construction produit 40 canons de 75 et 80 000 cartouches à obus par jour.

En 1918, Bourges compte 17 bâtiments hospitaliers (**document 16**), 5000 à 6000 lits environ, soit la moitié des lits d'hôpitaux disponibles du Cher. De juillet 1915 à juin 1916, l'École de rééducation professionnelle de Bourges, située dans la caserne Lariboisière place de la Pyrotechnie, accueille 150 mutilés de guerre afin de leur apprendre un nouveau métier. Les photographies nous présentent des invalides en plein travail, concentrés sur leurs créations, et sont conçues pour redonner une dignité aux mutilés de guerre (**documents 18a et 18b**).

